tiques et son train de maison. Cependant sa maison en ville ne fut pas complètement fermée dès lors, car il vint y prendre quelque repos du 18 au 26 juillet et examiner en même temps et surveiller les moyens de défense et les fortifications de la ville. On ne voit pas qu'il y soit retourné depuis. D'ailleurs il ne pouvait guère laisser le camp, étant constamment tenu en alerte par l'ennemi, ainsi qu'il l'écrit. On serait porté à croire qu'après la bataille des Plaines d'Abraham, quand il fut ramené en ville par la porte Saint-Louis grièvement blessé, on l'aurait transporté tout droit à sa demeure des Remparts ; mais il n'en est rien, comme nous aurons occasion de le constater en recherchant le site de la maison du chirurgien Arnoux où il est mort.

Continuons de suivre l'historique de la maison des Remparts.

Après la capitulation de la ville à la suite du siège et du bombardement, celle-ci avait été presqu'entièrement incendiée, ou détruite par le bombardement. Il ne restait plus assez d'habitations pour loger les habitants ; mais quand l'ennemi y entra avec audelà de 4000 hommes de troupes, l'encombrement devint excessif et beaucoup de citoyens furent obligés de laisser faute d'abri. (1)

La maison des Remparts, plus ou moins endommagée, fut réquisitionnée pour les officiers anglais, qui s'en emparèrent en entier étant devenue vide.

Après un certain temps, Descheneaux parvint à s'y loger dans une moitié et continua de louer l'autre au gouverneur Murray pour l'usage des mêmes officiers anglais, et des officiels qui y séjournèrent plusieurs années.

P.-B. Casgrain

(*A suivre*)

---

(1) Ils chassèrent même tous les jours de chez eux les bourgeois qui, à force d'argent, ont fait racommoder quelques appartements, ou les y mettent si à l'étroit par le nombre de soldats qu'ils y logent, que presque tous sont obligés d'abandonner la ville. (Lettre de l'évêque de Québec, 5 nov. 1759.)